

PRÉSENTATION DES ACTES

Karim Chahine
Pier-Alexandre Doré
Benoît Durand
Simon Fortin-Dupuis
Claudie Ménard
Nicolas Ebnoether-Noël

Pour une 17^e année consécutive, ARTEFACT, l'Association étudiante des 2^e et 3^e cycles du Département des sciences historiques de l'Université Laval, vous soumet les réalisations de ses membres et d'homologues d'autres universités à travers les *Actes du 17^e colloque international étudiant du Département des sciences historiques de l'Université Laval*. Vous pourrez y apprécier le travail collectif des auteurs, des éditeurs et des organisateurs qui ont uni leurs forces pour produire de la matière historique dans un contexte d'apprentissage. Les chercheurs-étudiants y présentent une première recherche dans une première publication, les éditeurs corrigent et mettent en forme leurs premiers textes et les organisateurs font leurs premières demandes de subvention et leurs premières démarches d'organisation. Ainsi, les *Actes* prennent, pour plusieurs, la forme d'un premier travail accompli, et peuvent être célébrés comme tel. Cependant, s'ils représentent pour certains un monument célébrant la fin d'un apprentissage, pour d'autres, ils incarnent également le début de carrières et de vocations : des premiers pas dans l'historiographie. Vous y découvrirez donc des textes d'une grande qualité littéraire, infusés du sérieux des sciences historiques et doublés de l'originalité que nourrit la jeunesse.

Pour le 17^e colloque d'ARTEFACT, ce fût Martin Evans, professeur d'histoire de l'Europe moderne à l'*University of Sussex*, en Angleterre, qui prononça la conférence d'ouverture officielle. Dans sa présentation intitulée « Paris-Londres : une histoire de deux villes

postcoloniales», il entreprit d'expliquer comment les anciennes métropoles coloniales s'y sont prises pour sortir d'un paradigme de colon/colonisé dans leur perception des mouvements de population. Pour ce faire, il définit notamment la perspective historique soutenant la création d'un musée d'histoire nationale de l'immigration à Paris. Il y eut également une table ronde, animée par Sèvia Pellissier, qui regroupa Muriel Gomez-Perez, Matthew Hatvany, Michel Fortin et Fernand Harvey sur la thématique « Les limites de la recherche en sciences humaines ». Les discussions portèrent notamment sur l'importance de faire de l'université un milieu où peuvent librement penser les chercheurs, et ce, à l'abri de l'actualité, une force importante quand vient le moment de donner un sens à ses recherches. Alors que les chercheurs essaient de prendre une place plus importante dans l'espace public, la demande sociale tend à vouloir prendre le dessus, alors que leurs contributions transcendent les cadres académiques dictés par l'environnement actuel de la recherche.

Pour faire suite à l'édition du colloque, où il y eut plus de présentations que dans les éditions précédentes, il était impensable pour le comité des Actes de ne pas offrir une visibilité à chacun des participantes et participants. Il fallait coucher sur papier cette effervescence des cerveaux scrutant et explorant les traces du passé pour mieux le comprendre. Ainsi, le comité des Actes, en tant que dépositaire du travail des auteurs, est fier de soumettre à votre attention quatorze textes. Ceux-ci, même s'ils relèvent tous de la perspective historique, ne partagent pas le même sujet, la même approche, ni la même structure. Pourtant, de grandes lignes de force se dégagent de ces textes, desquelles on peut tirer un récit organisé, non pas chronologiquement, mais conceptuellement. La plus structurante d'entre elles, l'identité, traverse, sous diverses formes, l'ensemble des démarches adoptées et met en lumière les préoccupations très actuelles qui y sont rattachées. À travers l'étude de la diplomatie et des relations internationales en temps de guerre, Pier-Alexandre Doré et Félix Leblanc-Savoie, montrent que les identités collectives peuvent se construire, s'alimenter et se renforcer par des rencontres conflictuelles. Quant aux textes de Stéphanie Audet et de Michelle

Drapeau, ils permettent de mieux saisir comment l'imaginaire et les représentations peuvent nous faire accéder à l'essence même d'une identité individuelle ou collective. Le questionnement des marges, de la marginalité et des processus de marginalisation, dans les textes de Christian Jaouich, de Benoît Durand, de Philippe Therrien et de Louis-Patrick St-Pierre, illustre de quelle manière l'étude des paroxysmes confronte à l'ordinaire qui est habituellement caché et démontre comment une collectivité peut aussi se définir en fonction de ses extrémités, alors que celles-ci sont, la plupart du temps, mises à l'écart. L'identité, étant en constante évolution, peut aussi être incarnée par l'avant-gardisme de certains artistes, comme le montrent bien les textes de Takao Terui et de Lou-Anne Bourdeau. Finalement, une part de cette identité relève du passé. Que ce soit dans son historiographie, ses luttes, ses multiples communautés ou son patrimoine, le passé devient médiateur des identités individuelles et collectives.

Ce fil conducteur, que l'on retrouve sous de multiples facettes à travers les textes, illustre la préoccupation bien humaine de se construire comme individu et comme société à travers des expériences personnelles et historiques. La multiplicité des sujets couverts permet de souligner le dynamisme de l'identité qui peut parfois être vue comme quelque chose de figé. Bien au contraire, c'est l'interaction dynamique du sujet avec son milieu qui permet la construction de cette conscience de soi. Le potentiel humain se retrouve alors dans l'expression de sa propre collectivité, certes, mais aussi dans sa propre individualité et dans son interaction avec celles des autres.

Au centre de ces travaux de recherche menés par les étudiants se dessine l'*ethos* du chercheur, cette manière d'être ou ce caractère qui n'est rien d'autre que l'identité. Mis en contact avec le travail même du chercheur, les étudiants ont pu aussi exprimer leur individualité à travers le choix de leur sujet ou de leur méthode de recherche. Le dynamisme de la recherche en science historique permettra aux étudiants d'aujourd'hui de façonner l'identité collective et individuelle des chercheurs de demain.

Chaque année, le comité des *Actes* décerne une bourse à la personne ayant écrit le meilleur texte. La bourse Michèle-de-la-Pradelle commémore l'implication de la professeure Michèle de la Pradelle au sein des disciplines des sciences humaines. Ayant pour objectif de souligner la qualité et l'excellence d'un texte soumis pour les *Actes*, la bourse vise également à mettre en évidence l'originalité d'un des textes reçus. Comme chaque année, nous tenons à remercier chacun des auteurs pour leur participation, leur verve et leur esprit de synthèse. Pour la 17^e édition des *Actes*, le comité accorde la bourse Michèle-de-la-Pradelle à Lou-Anne Bourdeau en raison de la qualité exceptionnelle de sa démarche scientifique et de la fluidité de sa démonstration. La brillance de ses propos témoigne réellement d'une maîtrise disciplinaire qui complimente l'efficacité argumentative de tous les auteurs ayant participé à cette publication.

Dans la première partie des *Actes*, intitulée «Diplomatie et relations internationales en temps de guerre», Pier-Alexandre Doré, dans «Tracer l'avenir d'une nation: le processus de création des frontières polonaises par les sociaux-démocrates allemands pendant la Première Guerre mondiale», propose une analyse de l'évolution du projet de création d'un État polonais au sein du parti social-démocrate allemand (SPD) durant la Grande Guerre. Tirillés entre l'union nationale et l'internationalisme, refoulés sur les bancs de l'opposition au *Reichstag* et soumis aux aléas de la guerre, les socialistes doivent faire preuve d'un sens pratique d'adaptation pour offrir une réponse cohérente à la question polonaise. Félix Leblanc-Savoie, quant à lui, dans l'article titré «Que faire? Qui croire? Les parlementaires canadiens face à l'intervention soviétique dans les républiques baltes (janvier 1991)», analyse la réaction des partis politiques représentés à la Chambre des communes lors de l'invasion soviétique des pays baltes dans le débat d'urgence qui se tient le soir du 21 janvier. Il replace les diverses interventions dans le contexte général des relations diplomatiques entre l'URSS et le Canada et des postures politiques des intervenants pour mettre en lumière une brusque modification des représentations qu'ont les parlementaires de l'État soviétique et plus précisément de son dirigeant, Mikhaïl Gorbatchev.

Dans la seconde partie, «Imaginaire et représentations», Stéphanie Audet étudie la valeur symbolique de la «cité» d'après une section du Nouveau Testament, vraisemblablement due à Jean de Patmos, dans «Israël dans les écritures judéennes comme antécédent à la "grande cité" de l'Apocalypse de Jean». Elle y met en évidence l'utilité de l'étude de l'intertextualité, soit des rapports, emprunts, citations, etc., qu'entretiennent les textes entre eux pour dégager de nouvelles connaissances sur le sens et le contexte de production de telles œuvres. Michelle Drapeau propose, de son côté, un texte intitulé «L'imaginaire photographique de Ryan McGinley : hédonisme et constructions utopiques» dans lequel elle montre que la production du photographe qui met en scène un univers bucolique issu de ses propres désirs provoque le désir d'hédonisme chez le récepteur. Cette interaction entre celui-ci et la photographie exprime la recherche du plaisir inhérente aux sociétés modernes.

La troisième partie, consacrée aux «marges : marginalisations et marginalités», est ouverte par Christian Jaouich avec «Le sens du crachat sur la croix et du baiser obscène dans le procès des Templiers : le cas de Geoffroy de Charney (21 octobre 1307). Il y déconstruit deux accusations, le crachat sur la croix et le baiser obscène, relatives aux arrestations et aux procès des Templiers ordonnés par Philippe le Bel pour saisir les procédés linguistiques qui permettent l'exclusion des moines-chevaliers du corps social. Benoît Durand, quant à lui, présente «Aux marges du manuscrit : les drôleries gothiques, entre satire et transgression». Il y étudie le sens des images obscènes et blasphématoires qui ont été dessinées en marge de certains écrits médiévaux. Il démontre, à partir d'une interprétation des images fondées sur une logique d'inversion, de modèle et de contre-modèle, qu'elles servent à renforcer les discours moralisateurs et identitaires de l'aristocratie laïque. Dans «Le christianisme ancien revisité : parcours à travers les *Homélies* et les *Reconnaisances* du Pseudo-Clément», Philippe Therrien tente de définir la place qu'occupent les deux textes dans l'histoire chrétienne. En comparant leur structure et leur recours au dualisme dans des fonctions polémique et rhétorique, il parvient à mettre les deux textes en relation et à les situer par rapport à certains

courants de pensée du christianisme. Pour conclure cette partie, Louis-Patrick St-Pierre s'intéresse à la définition de la romanité en fonction du processus d'intégration des Slaves à l'Empire byzantin dans «Devenir Romain au X^e siècle: l'intégration des Slaves et sa résonance dans les écrits de l'empereur Constantin VII». Il y montre que, pour intégrer la communauté romaine, il est essentiel d'acquérir certains traits culturels, soit le christianisme et les mœurs romaines, et de remplir certaines conditions politiques, telles que l'assujettissement à l'empereur, mais que, en dernier lieu, il faut être socialement accepté comme tel.

Dans la quatrième partie, «Expérimenter l'avant-garde», Takao Terui décrit l'introduction d'une loi sur le cinéma au Royaume-Uni en 1927 dans «Legitimation and Legislation: The Cinematograph Films Act of 1927 and Film as a Serious Form of Art». Il y montre que cette légalisation du cinéma est provoquée par sa légitimation en tant qu'art utile à la nation, à la fois prestigieux et éducatif. Dans «Les microchromies de Fernand Leduc comme nouvelle expression du paysage», Lou-Anne Bourdeau propose qu'une œuvre qui semble de prime abord impossible à décrire puisse l'être par l'utilisation de grilles d'analyses convergentes. Pour ce faire, elle démontre que les notions de paysages occidental et oriental peuvent être utilisées pour interpréter efficacement la production de Leduc par l'exemple de la toile *Viva Canaletto suite et fin*.

Dans la cinquième et dernière partie, «Enjeux nationaux Québec-Canada», Karim Chahine introduit l'analyse paratextuelle dans l'analyse épistémologique de l'historiographie québécoise dans «Paratextualité et écriture de l'histoire: découpages des synthèses d'histoire nationale de François-Xavier Garneau et de Benjamin Sulte». Il y met en lumière les usages des divisions textuelles, volumes, livres, chapitres, etc., dans le récit historique des grands auteurs de l'histoire québécoise du XIX^e siècle. Samuel Rooke propose, pour sa part, une relecture du récit des émeutes de Pâques 1918 à Québec dans «Luttes et identité: essai sur les émeutes anti-conscriptionnistes de Québec, 1918» sous les angles de la praxéologie et de la spontanéité. Il y décrit donc comment les citoyens de Québec réagissent à ce moment précis, et de manière violente,

aux stimuli de la conscription et des frictions identitaires nationales. Dernier, mais non le moindre, le texte de Frédéric Guérin, « Patrimoine et temporalité : le cas de Place-Royale à Québec » présente une analyse de la patrimonialisation du Vieux-Québec par l'étude de l'architecture. Il y montre que le processus a davantage produit une mise en scène devant représenter l'héritage de la Nouvelle-France, que permis la conservation du patrimoine bâti réel rassemblant autant des inspirations françaises qu'anglaises. Finalement, le texte de Louise Lainesse « Composer avec l'incertitude : les "presque veuves" à l'heure de la Conquête » permet d'appréhender la vie d'une population jusque-là marginalisée dans l'écriture de l'histoire. Par différents destins féminins, elle montre la pluralité de scénarios possibles en soulignant l'agentivité de ces « presque veuves » tout en montrant les processus d'adaptation communs à ces femmes.

Le comité de rédaction des Actes tient à souligner l'engagement indéfectible de ses partenaires financiers qui ont, encore une fois cette année, contribué à rendre possible la publication des Actes du 17^e colloque international étudiant du Département des sciences historiques de l'Université Laval. Nous remercions l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (AELIÉS), l'Association étudiante des 2^e et 3^e cycles du Département des sciences historiques de l'Université Laval (ARTEFACT), le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT), la Faculté des lettres et des sciences sociales, le Département des sciences historiques de l'Université Laval, le Fonds d'investissement des étudiants (FIÉ), l'Institut d'études anciennes, l'Institut du patrimoine culturel (IPAC), le Vice-rectorat à la recherche et à la création, le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), la Société d'histoire de Sillery, la Société d'histoire de Charlesbourg et la Fondation de l'Université Laval. Par leurs soutiens et contributions, ces institutions participent à la diffusion de la recherche et de la connaissance tout en soutenant les jeunes chercheurs à faire leurs premiers pas dans le monde de la recherche académique. Par ailleurs, le comité de rédaction voudrait souligner le travail exceptionnel du conseil exécutif et

des membres d'ARTEFACT qui ont travaillé à l'organisation de ce colloque. Enfin, un remerciement spécial à monsieur Martin Evans pour la préface de la présente édition des Actes 2017 et à tous les auteurs ayant participé à la conception de cette édition.

Dans le but d'ouvrir ses horizons à l'international, le comité des Actes du 17^e colloque international étudiant du Département des sciences historiques de l'Université Laval a entrepris la traduction du protocole de rédaction afin de rendre plus aisée la publication des textes en anglais. À ce sujet, le comité tient à remercier tout spécialement Samuel Shapiro pour avoir gracieusement accepté de traduire le protocole de rédaction et ainsi favoriser l'inclusion de textes anglophones pour le futur.

Finalement, un remerciement bien particulier aux collègues, aux mentors, aux amis et aux familles ayant soutenu les éditeurs au cours du processus d'édition de cette année. Par leur soutien inconditionnel, ils ont permis que l'édition 2017 des *Actes* soit à nouveau un succès.